

RECRETS ETERNELS

Quand on s'appelle Besouillot, ouvrier tourneur en manches de parapluie, qu'on est veuf depuis quelques mois à peine et qu'on a touché sa paye la veille de la Toussaint, qu'est-ce qu'on fait ?

Bien entendu, on commence par écraser le grain de l'amitié avec les camarades sur les différents "zincs" du quartier, car, pour être veuf, on n'en est pas moins homme.

L'uis, ce devoir accompli, on songe à sa défunte; on se dit que c'est le sur-le-demain le jour des Morts, et on fait le serment de célébrer ce triste jour par une visite au cimetière.

Ainsi raisonna Besouillot. Voilà pourquoi, le matin du 2 novembre, Besouillot, grave et recueilli, marchait avec une couronne chez le marbrier voisin.

—C'est quinze francs, dit le marbrier.

—C'est cher la livre, objecta Besouillot, mais ça ne fait rien, pour feu ma défunte, je ne regarde pas à la dépense; mettez-moi ça dans du papier.

La couronne soigneusement enveloppée, Besouillot se la passa au bras comme une anse de panier et se mit en route d'un pas solennel, prétendant arriver sans encombre au cimetière.

Prétention outrepassée! Orgueil de Besouillot, tu seras châtié! Le veuf n'avait pas fait cent pas qu'il s'entendit interpellé :

—Patt! eh, la coterie!...

Sur le seuil d'une boutique de marchand de vins, faisant le télégraphe avec ses bras, se tenait Kirniflet, un camarade de Patelier. Malgré l'heure matinale, Kirniflet avait déjà l'œil rigolo et le nez allumé.

—Où qu'tu vas? interrogea-t-il.

—J'vas au cimetière, répondit Besouillot d'un ton d'ordonnateur de pompes funèbres.

—A jeun! se récria Kirniflet scandalisé. Entie donc, c'est ma tournée.

—J'peux pas, que j'te dis. J'vas au cimetière!

—Rien qu'une minute. Le temps de prendre un verre sur le pouce.

—Du moment que c'est sur le pouce! concéda Besouillot, ébranlé.

Et il entra. On prit une tournée sur le pouce, mais Besouillot, qui se piquait de savoir-vivre, tint à payer la sienne. Une politesse en vaut une autre.

Puis Kirniflet voulut, à toute force, voir la couronne. Besouillot, flatté, dévêtit l'objet funèbre de ses langes de papier.

Kirniflet s'émerveilla.

—Pour une chouette couronne. Seulement, mon vieux, t'a oublié quelque chose.

—Quoi donc?

—L'inscription.

Besouillot se gratta le nez.

—C'est pourtant vrai! dit-il tout saisi. Je cours en faire mettre une.

Patron, remettez-nous ça, commanda Kirniflet en montrant les verres vides. Moi, j'aurais aimé une inscription sentimentale. A ta santé, Barnabé.

—Moi aussi, fit Besouillot en trinquant. A la tienne, Etienne. Quelque chose de poétique, par exemple: "A mon épouse!"

—Ou bien: "Regrets éternels!"

proposa Kirniflet.

—C'est pas mal non plus. Mais laquelle choisir?

—Ça demande réflexion, opina gravement Kirniflet. Patron, un litre!

Au bout de deux heures laborieusement employées à discuter les mérites comparatifs de "A mon épouse" et de "Regrets éternels", Kirniflet battiflaillait, Besouillot avait la langue pâteuse et la couronne, pieusement déposée sur le billard, attendait toujours son inscription.

L'horloge sonnait midi.

—Faut pourtant qu'j'aie au cimetière! larmoya Besouillot.

—C'est pas quand les amis sont dans la douleur qu'on les plaque, riposta avec âme le sensible Kirniflet. J'y vas avec toi, au cimetière.

—Mais l'inscription?

C'est alors que le cerveau de Kirniflet fut traversé par un éclair de génie.

—L'insigne de paix! s'écria-t-il. Y a qu'ça pour nous mettre d'accord!

Et prenant sur le comptoir le cornet de cuir et les dés:

—Au zanzibar! continua-t-il d'une voix triomphante.

Si tu gagnes, c'est "Regrets éternels", si tu perds, c'est "A mon épouse", avec un litre en plus.

Le zanzibar décréta que ce serait "Regrets éternels."

Alors, les deux hommes sortirent ensemble d'un pas inégal, cahin-caha, avec la couronne qui se balançait entre eux. Ils avaient l'air de deux matelots

en bordée, portant une bouée de sauvetage.

Il avait été convenu qu'on achèterait des "Regrets éternels" en route.

Mais, hélas! il faut bien faire cette constatation qu'à Paris, la ville-lumière, Paris, la capitale des arts et le pivot de la civilisation, on trouve, dans les rues, beaucoup plus de boutiques de mastroquets que de magasins d'attributs funéraires.

C'est ce qui explique qu'à la tombée de la nuit, Besouillot et Kirniflet, remorquant toujours la couronne, s'étaient échoués, mornes et sombres, sur un baac des boulevards extérieurs, renonçant à l'espoir d'atteindre jamais

le cimetière dont les grilles devaient d'ailleurs être fermées.

Horrible situation! D'autant plus horrible que Kirniflet avait toujours soif, Besouillot aussi et qu'ils n'avaient plus le sou. Hélas! trois fois hélas!

A ce moment, une lanterne s'alluma à la façade d'une maison et une lueur d'espérance dans l'œil de Kirniflet.

—Regarde! dit-il d'une voix étranglée par l'émotion.

—Veine! s'écria Besouillot.

Sur la vitre de la lanterne se lisaient ces mots:

MONT DE PRÊT

Bureau auxiliaire

Les deux complices jetèrent en même temps sur la couronne un regard éloquent.

On leur prêta 3 fr. 50 sur "Regrets éternels."

Boulevard St Lambert

LE NORD Journal Hebdomadaire

Publié à St-Jérôme, comté Terrebonne, par "LA GIE D'IMPRIMERIE DU NORD"

Rédigé en Collaboration... Dr W. GRIGNON, Directeur

Abonnement { \$1.00 par année 50 cts pour 6 mois

Pour Annonces, Abonnements, Impressions, etc, s'adresser à A. Fiset, Gérant.

J. BTE McLEOD CONTRACTEUR PLATRIER, 1450 Ste-Françoise, Ste-Anne-de-la-Croix

PHARMACIE CHARRON Prescriptions préparées avec le soin le plus minutieux. Drogues et Produits Chimiques à des prix modérés. J. H. F. CHARRON Pharmacien, 1075 Rue Notre-Dame, En face de la rue St-David, Tél 9325. Service de nuit.

Établie en 1872 **J. B. PILON & FILS.** ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES. Glacière, Embaumage et Voitures doubles une spécialité. J. B. PILON & FILS 2517 RUE NOTRE-DAME Entre les rues des Seigneurs et St-Martin Boulevard St Lambert

REBUS

EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Bon sens, honneur et urbanité s'unissent dans ce qu'on nomme honnêteté.

MOT A MOT

BON, Sens, honneur, haie, hure, bas, nid, td, s'unissent dans OE QU'ON, N'homme 000, net, té,

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital-Actions \$50,000

Président, L. BEAUDRY
Gérant-Fin., G. CODERRE

Sec.-Trés., D. V. MORRIER
Dir.-Musical, ED. HARDY

Le but de la Société Artistique Canadienne est de répandre et épurer le goût de la musique et de produire à la lumière nombre de talents qui faute d'une main habile pour les cultiver restent dans l'ombre.

Pour atteindre cette fin, la Société Artistique fera donner par les professeurs des plus en renom, des leçons gratuites aux élèves possédant le goût et les aptitudes suffisantes pour l'art musical.

Distribution des Prix

1 Lot valant	\$1000	\$1000
1 do	400	400
1 do	150	150
2 do	50	100
8 do	20	160
40 do	5	200
200 do	2	400
400 do	1	400
Lots Approximatifs		
100 Lots valant	1	100
100 do	1	100
999 do	1	999
999 do	1	999
2851		\$5008

Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique.

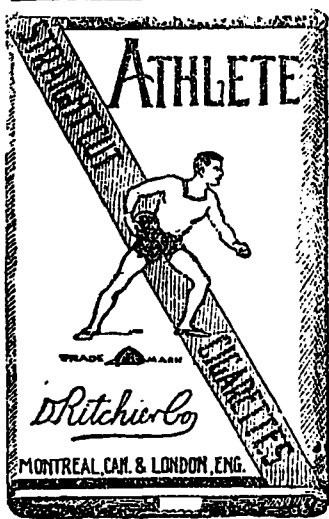
PRIX DU BILLET, 10 Cts

Tirage tous les quinze jours, (LE JEUDI)

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. CODERRE, Gérant

Bureau Principal: 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français
TELEPHONE 7216



Nous Fabriquons

au delà des trois quarts de la consommation des

CIGARETTES

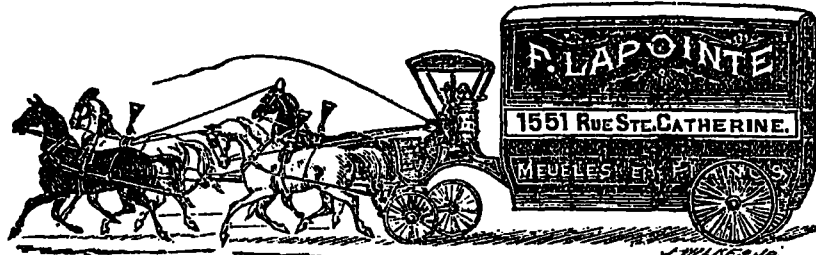
AU CANADA.

Demandez les Cigarettes manufacturés par

D. RITCHIE & CIE

Elles sont sans rivales.

Defiant toute



Competition!

Ameublement de Salon, depuis.....	\$18.00 à \$250.00
do de Chambre, depuis.....	7.50 à 300.00
do de Salle à Manger, depuis.....	18.00 à 500.00

Nous vendons nos meubles à des prix très bas pour argent comptant, et nous donnons de grandes facilités à ceux qui ont besoin de crédit.

Matelas, Lits de Plumes, Oreillers, Tapis, Prêlarts, etc, etc. chez

F. LAPOINTE

Ouvert tous les soirs.

1551 STE-CATHERINE